

## Les tentations de Jésus (Lc 4, 1-13) *Homélie du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême C*

Avec le Mercredi des Cendres, nous avons commencé le temps du Carême, le temps des quarante jours destiné à nous préparer à entrer dans le mystère de la Passion et de la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Ces quarante jours nous renvoient bien sûr aux quarante jours que Jésus a passé au désert, quarante jours pendant lesquels « il fut mis à l'épreuve par le démon », comme nous l'enseigne l'évangile de ce jour.

Quarante, dans la symbolique biblique des chiffres, correspond toujours à un temps de formation. Le Déluge a duré quarante jours (Gn 7, 17 et 8, 6) pendant lesquels Noé a vécu avec les animaux dans l'arche, symbole des passions qu'il faut intérioriser afin d'éviter le péché qui s'était multiplié à la face de la terre. Moïse a passé deux fois quarante jours et quarante nuits sur le Sinaï pour y recevoir la Tôrâh (Ex 24, 18 et 34, 28). Israël a passé quarante ans au désert pour y apprendre à dépendre totalement de Dieu. Elie a marché pendant quarante jours et quarante nuits vers l'Horeb pour y rencontrer Dieu et renouveler alliance avec lui (1 R 19, 8). Israël séjournera quarante ans à Babylone pour y réapprendre à pratiquer la Tôrâh. Au retour de l'Exil, Esdras passera quarante jours et quarante nuits à faire réaliser une nouvelle mise par écrit de la Tôrâh (IV Esdras, 14). Pendant quarante jours, entre Pâques et l'Ascension, les apôtres continueront à être formés à leur future mission par Jésus ressuscité.

Les quarante jours pendant lesquels Jésus « fut conduit par l'Esprit à travers le désert » correspondent donc à une période où Jésus se forme à sa mission. Or, que se passe-t-il pendant ces quarante jours ? Jésus est mis à l'épreuve par le démon et c'est pourquoi il jeûne car, selon son propre enseignement, on ne peut chasser le démon « *que par la prière et le jeûne* » (Mc 9, 28). La mission de Jésus semble donc consister à vaincre le démon et ses tentations, comme il l'affirme lui-même en Lc 13, 32 : « *Aujourd'hui et demain, je chasse les démons et je fais des guérisons et le troisième jour, je suis consommé* ». Et c'est pourquoi Jésus, pendant ce temps de formation, doit connaître et résister « *à toutes les formes de tentation* » comme nous l'apprend l'évangile de ce jour. Et donc, si nous sommes invités à jeûner, nous aussi, pendant quarante jours, c'est afin d'apprendre à lutter contre toutes les tentations du démon. « *Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons donc dans le combat de Dieu* » contre Satan, en méditant sur les trois tentations de Jésus.

Première tentation : « *Ordonne à cette pierre de devenir du pain* ». Jésus vient de jeûner pendant quarante jours. Quoi de plus normal que d'avoir faim ? Et que manger dans un désert où on ne trouve que des pierres ? La tentation de Jésus consisterait-elle donc à user de son pouvoir divin pour satisfaire son besoin naturel de manger ? C'est possible mais en ce cas en quoi cette tentation nous concernerait-elle, nous qui n'avons pas le même pouvoir que Jésus ? Et si, en réalité, il s'agissait d'un enjeu autrement plus important qui nous concerne tous ?

A quoi sert la pierre ? Quelle est sa fonction ? Certainement pas celle d'être mangée ! Comme tout objet naturel, la pierre a une triple fonction par rapport à l'homme. Une fonction physique : elle est utilisée par l'homme pour construire des maisons ou des routes. Une fonction psychique : elle est objet de connaissance scientifique, la géologie. Mais elle a aussi une fonction spirituelle : elle nous révèle quelque chose du mystère de Dieu, par

analogie symbolique. Car tout ce qui existe ici-bas est une parole que Dieu nous adresse pour nous révéler son mystère. C'est ce que nous enseigne la première récitation de la Genèse : tout ce que Dieu a dit est venu à l'existence, tout procède d'une Parole de Dieu, toute chose est parole. C'est ce que nous révèle aussi la langue hébraïque où c'est le même mot *dâbâr* qui signifie « chose » et « parole ». C'est aussi ce que nous confirme le Prologue de Jean : « *Tout par le Verbe a été fait et sans lui n'a été fait même pas un rien* » (Jn 1, 3). Et la réponse de Jésus à cette tentation nous oriente dans la même interprétation puisqu'elle cite un passage du Deutéronome, dont le texte complet est celui-ci : « *Point de pain seulement vit l'homme, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu vit l'homme* » (Dt 8, 3), autrement dit, l'homme vit aussi de la Parole de Dieu, Parole de Dieu constituée non seulement des Saintes Ecritures mais aussi de la Création. Avez-vous remarqué que Jésus ne parle qu'en paraboles, c'est-à-dire nous renvoie constamment à la contemplation de la Nature pour nous introduire au mystère de Dieu et de son Royaume, parce que, précisément, cette Nature est une parole à travers laquelle Dieu se révèle à nous ?

En fait, la tentation de Jésus semble ici celle de réduire ce qui est voulu par Dieu comme objet de contemplation symbolique à n'être plus qu'un objet de consommation physique. L'homme ne vit pas seulement de nourriture matérielle, signifiée ici par le pain, objet de consommation. Il vit aussi de nourriture spirituelle, signifiée ici par la pierre, objet de contemplation. Cette tentation, nous la vivons à plein, aujourd'hui, dans notre société de consommation où l'obsession n'est plus que produire au maximum pour consommer au maximum, transformant, saccageant, violant la Nature, 24 h sur 24 h, 7 jours sur 7, y compris le dimanche, ce jour de repos pourtant institué par Dieu comme jour de contemplation et non de consommation. Peut-être que le réchauffement climatique n'est-il rien d'autre qu'un avertissement que Dieu nous adresse pour nous signifier que nous faisons fausse route à asservir la Nature au lieu de l'écouter nous parler de Dieu !

Profitons de ce Carême pour consacrer moins de temps à consommer la Nature et plus de temps à la contempler, suivant en cela les exhortations de Jésus lui-même : Regardez les oiseaux du ciel, les fleurs des champs, le semeur qui sème, la maison bâtie sur le roc, la femme qui met du levain dans la pâte, le pasteur qui cherche sa brebis perdue, la lumière, la vigne, etc. et comprenez... En suivant aussi l'enseignement de notre pape François, dans son encyclique *Laudato si* portant sur l'écologie : « *Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que « pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse »<sup>1</sup>. Nous pouvons affirmer qu'« à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe »<sup>2</sup>. » (*Laudato si*, 85).*

Deuxième tentation : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela* ». Soit dit en passant, on ne peut mieux dire combien le pouvoir politique est lié à Satan, par la corruption possible qu'apportent puissance et richesse. Jamais la classe politique n'a été autant dévalorisée à nos yeux qu'en ces temps qui courent, avec certains politiques qui semblent plus accrochés à leur poste, à leur pouvoir et à leur rémunération qu'à la recherche du bien commun.

Cette tentation me semble celle du messianisme politique qui veut réduire le Royaume de Dieu à un royaume terrestre, résultat d'une entreprise purement humaine, faite de

<sup>1</sup> Jean-Paul II, Catéchèse du 26 janvier 2000, n. 5 : *Insegnamenti* 23/1 (2000), 123.

<sup>2</sup> Jean-Paul II, Catéchèse du 2 août 2000, n. 3 : *Insegnamenti* 23/2 (2000), 112.

conquêtes guerrières et de soumission. J'ai déjà abordé cette question dans mon homélie du quatrième dimanche de l'Avent. Jésus, qui est pourtant le Messie envoyé par Dieu, a su résister à cette tentation du messianisme politique. Mahomet ne l'a pas su. Et l'Eglise a-t-elle toujours su résister à la collusion du pouvoir spirituel avec le pouvoir politique, cherchant à imposer la foi, plus par la contrainte et la force que par la persuasion et l'assentiment personnel ?

Mais nous qui ne sommes pas des messies et qui ne risquons pas de devenir des djihadistes chrétiens, faisant advenir le Royaume de Dieu par la force, quelle tentation nous guette ? Souvenons-nous des apôtres se disputant pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand, ou des apôtres Jacques et Jean réclamant les premières places au côté de Jésus, et souvenons-nous de la réponse de Jésus : « Celui qui veut être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9, 35).

Aujourd'hui où nos prêtres se font de plus en plus rares, des laïcs prennent davantage de responsabilités dans nos paroisses. Cette prise de responsabilité devient parfois prise de pouvoir, avec son lot de rivalités, de jalousies, de coteries, à l'opposé même de l'esprit évangélique. Demandons à Dieu que la méditation de cette seconde tentation du Christ soit l'occasion pour ces laïcs engagés de discerner leurs véritables motivations dans le service de l'Eglise, afin que chacun soit au service de tous et non de ses ambitions personnelles.

Troisième tentation : « *D'ici, jette-toi en bas, car ses anges te porteront sur leurs mains* ». Saint Cassien rapporte un épisode très intéressant dans l'une de ses conférences (2<sup>ème</sup> V) qui peut nous aider à comprendre le sens de cette tentation : un vieillard nommé Héron se jette dans un puits, convaincu que Dieu le protégera à cause des grands mérites de sa longue vie d'ascèse. Cela semble d'ailleurs l'argumentation de Satan : puisque tu es Fils de Dieu, c'est-à-dire juste, saint, ami de Dieu, jette-toi en bas (car ta justice te donne droit sur Dieu). C'est de l'orgueil pur qui consiste à attribuer les dons de Dieu à un quelconque mérite personnel.

Cette confiance en ses propres mérites peut nous conduire à attribuer les dons que Dieu nous accorde, aux mérites de notre propre justice, à la ferveur de notre prière, au marchandage conclu. Non, Dieu donne parce qu'il veut donner. Ce n'est pas notre dignité qui attire ses dons, pas plus que notre indignité ne les repousse. C'est uniquement la confiance que nous mettons en son amour et encore cette confiance est-elle elle aussi un don de Dieu lui-même. Le danger d'une telle confiance en ses propres mérites n'est pas tant le fait qu'elle pousserait à commettre des actions insensées, comme celle du vieillard Héron, mais plutôt à se croire protégé au point de penser n'avoir plus besoin de se convertir, voire même à se détourner carrément de la voie de Dieu. C'est ainsi qu'Israël, s'appuyant sur son élection, en est venu à oublier les commandements de Dieu, attitude souvent fustigée par les prophètes. C'est aussi le reproche que Jean Baptiste faisait aux Pharisiens venus se faire baptiser par lui : « *Engance de vipères, qui vous apprend à fuir la colère qui vient ? Faites donc des fruits dignes de conversion ! Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : nous avons pour père Abraham !* » (Mt 2, 7-8).

Profitons de ce Carême pour prendre à nouveau conscience que notre justice n'est que linge souillé aux yeux de Dieu, que Dieu ne nous doit rien, que tout est grâce de sa part, c'est-à-dire don gratuit. Comme de petits enfants, n'attendons rien de nos œuvres, de notre apostolat, mais attendons tout de la miséricorde de Dieu qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants et qui rétribue le travail, non au nombre d'heures passées, mais à la mesure de son amour qui ne compte pas.